

2018-2019

Remerciements

Je remercie vivement mon encadreur, pour sa patience et ses orientations judicieuses. Je tiens à lui exprimer ma reconnaissance la plus sincère.

J'adresse de profonds remerciements aux membres du jury qui ont accepté d'évaluer mon modeste travail.

Un grand merci à tous les enseignants du département de français pour leur persévérance et leur sens du professionnalisme.

Je remercie ainsi ma très chère famille, pour son soutien constant et ses encouragements.

Enfin, je remercie mes amies qui toujours su m'encourager et me donner la force de continuer et de ne jamais laisser tomber, leur soutien inconditionnel et leurs encouragements ont été d'une grande aide.

Dédicaces

Je dédie cet humble travail à mes parents, lumière de ma vie.

À ma grand-mère, pour son éternel amour.

À toute ma famille

Ainsi qu'à mes amis.

Sommaire

Introduction

Chapitre 1 : Présentation des approches

- 1- La sociocritique
 - a- La vision du monde
 - b- Le héros problématique
- 2- La narratologie

Chapitre 2 : Étude narratologique du récit

- 1. Présentation et résumé du récit
- 2. Étude narratologique du récit
 - a. Étude des personnages
 - b. Étude de l'espace et du temps
 - c. Étude de la langue

Chapitre 3 : Les thèmes reflétant une vision du monde

- 1- Le racisme
- 2- La prostitution
- 3- L'avortement et l'euthanasie
- 4- L'amour

Conclusion

Introduction

L'univers, vieux de treize virgule huit milliards d'années, a vu naître notre étoile et ses planètes, dont la terre il y'a environ quatre virgule cinq milliards d'années avant l'apparition de nos premiers ancêtres, il y'a sept millions d'années.¹Au fur et à mesure, que le temps s'écoule plusieurs générations différentes se sont succédées. Il existe aujourd'hui sept virgule soixante-dix-sept milliards d'hommes inégaux dans le monde, que ce soit au niveau économique, social, religieux, culturel ou politique.

Depuis la naissance de l'homme, chaque être humain a sa façon personnelle de regarder, de percevoir ou d'interpréter tout ce qui l'entoure, D'après Frédérique Dard « *le monde, il faut l'inventer soi même sinon en fin du compte il est partout pareil.* » ²

la vision du monde est propre à chacun. Certaines visions vont être communes parce qu'on est tous câblés de la même façon. D'autres vont être propres, car on est tous uniques.

Les productions littéraires n'ont pas été insensibles à cette dernière. Comme en témoigne de nombreuses œuvres, porteuses d'une vision du monde, telle que *La Vie devant soi*³ de Romain Gary (Emil Ajar). Écrivain français d'origine Juive, né le 8 mai 1954 à Villena(Russie), c'est le seul qui a eu deux prix Goncourt. La première fois sous son nom de plume habituel en 1956 pour « *Les Racines du ciel* »⁴ puis une seconde fois sous un nom d'emprunt, Émile Ajar avec *La vie devant soi*⁵. Dans ce roman, Gary cherche à nous communiquer une vision du monde. L'histoire porte sur la vie d'un petit enfant arabe de quatorze ans, qui s'appelle Momo et vit chez une vieille retraitée juive, qui prend chez elle les enfants des prostituées en pension. Ce Momo, va faire plusieurs rencontres qui vont l'aider à comprendre le monde qui l'entoure. Dans un cadre spatiotemporel vraisemblable et réaliste de Belleville, situé à la fin du XXème siècle.

Notre choix s'est porté sur ce roman à l'exclusion des autres, pour plusieurs raisons : premièrement, par curiosité de connaître l'écriture de son auteur qui a un statut particulier, étant le seul à avoir deux prix Goncourt. Ensuite pour son originalité, une histoire émouvante et tragique, raconté dans la peinture d'un environnement délicat vu par les yeux d'un enfant sensible et précoce, on peut le relire plusieurs fois en trouvant à chaque fois une belle émotion et une vision du monde particulière, c'est un condensé d'émotions et une leçon particulière sur la vie.

¹L.,Univers, https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%82ge_de_l%27Univers, consulté le 15-06-2019.

² Frédérique, Dard, *Pleins les moustaches*, Ed. Fleuve, 1985. P.24.

³ Romain, Gary (Émile AJAR), *la vie devant soi*, Folio, Mercure de France, 1975.

⁴ Romain, Gary, *Les racines du ciel*, Folio, France, 1956.

En choisissant d'étudier ce roman, nous nous proposons d'effectuer une étude modeste du roman en général et des thèmes développés en particulier. En lisant le roman, nous avons tendance à considérer le personnage comme l'unique composante qui exprime la vision du monde, en réalité, il y'en a plusieurs tel le contenu narratif, les paroles rapportées, les thèmes abordés et il serait également plus important de montrer cette vision. Donc notre problématique se formule comme suite : Quelle est la vision du monde communiquée dans ce roman? L'environnement social et culturel influence-t-il le regard de notre protagoniste?

Le fait que le narrateur est un enfant, sa vision du monde s'élargit avec le temps au fur et à mesure de son développement cognitif et de ces interactions avec autrui. On suppose que sa vision dépend de celle de son entourage, elle peut être sculptée par le milieu dans lequel il baigne, étant comme un miroir reflétant sa société.

Dans ce travail nous allons d'abord faire appel à la narratologie, qui sera notre outil pour présenter nos personnages, le temps et l'espace où se déroulent les événements du roman soumis à l'étude. Nous mettrons aussi la lumière sur la langue employée pour tisser ce roman. Ensuite nous essayerons d'appliquer l'approche sociocritique, où nous ferons appel à la vision du monde tout en faisant ressortir le regard que Momo porte sur la vie, notre héros problématique qui a mené un long combat intérieur pour trouver son identité et un amour qui lui donne la force pour pouvoir s'accepter tel qu'il est.

Enfin, pour mieux structurer notre travail, nous l'avons reparti en trois chapitres :

Le premier est réservé à la présentation du cadre théorique sur lequel s'appuiera l'analyse et à la présentation du corpus. Nous allons présenter les approches d'analyse littéraire et proposerons ainsi, d'appliquer la vision du monde et le héros problématique, pour mieux comprendre l'état du héros et son interprétation du monde. Le deuxième est consacré à l'étude narratologique du récit. Le dernier, quant à lui, est dédié à l'étude des thèmes importants, il reste le volet témoignage consacré aux visions du monde qui se dégagent à travers les thématiques du roman.

Chapitre 1 :
Présentation des approches
d'analyse littéraire.

A. Présentation des approches :

Avant de lancer dans notre travail de recherche, nous sommes amenés tout d'abord, à faire appel à la narratologie. Puis nous allons faire appel à l'approche essentielle dans notre axe de recherche, qui est la sociocritique,

La narratologie :

C'est la discipline qui étudie les techniques et les structures narratives mises en œuvre dans les textes littéraires (ou d'autres formes de récit). Les premiers travaux en narratologie appartiennent aux formalistes russes. Ils ont été ensuite retravaillés en France vers la fin des années soixante et le début des années soixante-dix, d'abord par Todorov, puis par Gérard Genette dans *Figure III*⁶ publié en 1972 chez Seuil. Elle est la discipline qui étudie les techniques et les structures narratives mises en œuvre dans les textes littéraires.⁷

La narration est la théorie la plus appropriée pour comprendre le monde raconté dans un récit. Mais aussi, la manière dont il est raconté. Elle étudie essentiellement les composantes et les mécanismes de cet écrit.⁸

Le personnage en narratologie est un élément primordiale dans le récit, c'est un être du papier qui sort de l'imaginaire de l'auteur, Goldenstein le définit «*On pourrait donc définir schématiquement le personnage du roman comme la personne fictive qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque.* »⁹

L'espace, le lieu où l'intrigue se déroule. Le narrateur peut utiliser plusieurs espaces qui peuvent être réel ou imaginaire. Quant au temps, c'est un facteur qui aide à situer le déroulement de l'histoire dans un récit. Pour Goldenstein «*le temps est le deuxième concept qui nous permet d'ordonner nos perceptions en une représentation du monde.* »¹⁰ Il est présenté sous quatre types par Gérard Genette; la narration ultérieure, antérieure, simultanée et intercalée.

⁶Genette Gérard, *Figures III*, Ed. Seuil, Paris, 1972.

⁷Narratologie, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Narratologie>, consulté le (30-10-2019)

⁸ Idem.

⁹Goldenstein, Jean Pierre, *Lire le roman*, « l'espace romanesque », coll savoir en pratique, Ed. Boeck, 8ème édition, Bruxelles, 2005. P 57.

¹⁰ Idem, p. 83.

1. La sociocritique

La littérature est un moyen permettant de refléter le monde, de ce fait, elle est le lieu où se révèlent les réalités sociales, politiques, culturelles et historiques. Ce qui a engendré une sociologie de la littérature. Une approche qui s'intéresse aux liens qui unissent société et littérature, et qui se donne pour objet, la compréhension et l'explication des œuvres en considérant la vie littéraire comme partie de la vie sociale.

Quelques années plus tard, une nouvelle approche similaire à cette dernière émerge. C'est la sociocritique. Selon son initiateur Claude Duchet:

La sociocritique est l'étude du discours social-modes de pensées, phénomènes de mentalités collective, stéréotypées présumés qui s'investit dans l'œuvre littéraire y compris dans l'œuvre de fiction.¹¹

C'est une étude qui englobe plusieurs approches, mais qui sont complémentaires. Elle tente d'expliquer une œuvre littéraire par rapport au milieu social dans le texte. Elle étudie les valeurs humaines, les pensées et les mentalités collectives, les points de vue et même la vision du monde d'une société dans l'œuvre littéraire.¹²

La sociocritique s'utilise pour étudier le social dans le texte. Proposant une étude socio-historique du texte et tente à construire : «*Une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle.* »¹³. Son objet prioritaire et principal d'analyses est le texte, tout en étant une production de l'imagination sociale. Sa particularité est en fait la finalité de rendre au texte son contenu social. Le texte comme étant une matière langagière : «*C'est dans la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde quelle appelle la socialité.* »¹⁴

Parmi les principaux axes de la sociocritique, la vision du monde.

¹¹ DUCHET, Claude, *Sociocritique*, Ed. Nathan, Paris, 1979, quatrième de couverture.

¹² Idem.

¹³ Idem.

¹⁴ DUCHET, Claude, *Introduction et perspectives*, Nathan, Paris, 1979, p. 04.

a. La vision du monde :

C'est une nouvelle approche de la sociologie littéraire, qui prend son nom à la fin des années 20. Le précurseur de cette nouvelle orientation de recherche fut George Lukas, formé par l'École de Francfort dont Lucien Goldmann sera le successeur. La vision du monde, c'est un ensemble de croyances et de perspectives à partir de laquelle on perçoit le monde, pour bien comprendre les mentalités, les pensées, et les comportements des individus. Elle est d'une part, le produit d'une expérience individuelle et personnelle. D'autre part, le produit d'un groupe social.¹⁵ D'après Lucien Goldmann : « *La vision du monde c'est précisément cet ensemble d'aspirations, de sentiments et d'idées qui réunit les membres d'un groupe et les oppose ou les différencie des autres groupes.*¹⁶ »

Elle est l'ensemble des valeurs humaines, des morales et des principes relatifs à la vie et au monde qui orientent l'action des êtres humains. Elle se diffère d'un groupe à un autre, d'une personne à une autre.¹⁷

La vision du monde n'est pas empirique, elle ne se base pas sur l'expérience mais plutôt sur la conscience d'un groupe social, Selon Zima :

La vision du monde, telle qu'elle a été définie par Goldmann, n'est pas un fait empirique. Elle n'appartient pas au monde des expériences quotidiennes caractérisées par des échelles de valeurs plus ou moins stables. Ce n'est que dans une 'grande' œuvre que la conscience d'un groupe sociale est structurée d'une telle façon qu'elle fait apparaître une vision du monde une totalité significative de valeurs et de normes.¹⁸

Donc cette dernière se base sur la conscience collective, qui n'existe que comme réalité virtuelle dans la conscience de chaque membre du groupe. Pour bien éclairer cette notion de vision du monde, nous allons présenter un exemple de notre corpus.

¹⁵ SI AHMED, Lynda, SLIMI, Lila, *La triade du bonheur chez Stendhal : un reflet, une vision du monde et une idéologie « la chartreuse de parme et le rouge et le noir*, Mémoire de licence, Langue Française, Tizi ouzou, Université Mouloud Mammeri de Tizi ouzou, 2003- 2004, p. 10.

¹⁶ GOLDMANN, Lucien, *Le dieu caché*, Gallimard, Paris, 1955, P.26.

¹⁷ MAROUF, Narimene, *du déchirement culturel à la prise de conscience dans le sommeil du juste de Mouloud MAMMERI*[en ligne], Mémoire de Master, Université Larbi Ben M'Hidi, Oum El Bouaghi, 2015-2016. P. 39. Disponible sur : <http://bib.univ-oeb.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/4780/1/memoire>. Consulté le (25-09-2019).

¹⁸ ZIMA, Pierre V, *MANUEL DE SOCIOCRIQUE*, Paris, L'Harmattan, 2000, p.38.

La France a une population multiculturelle, elle accueille des immigrants du monde entier. Tel est l'état des personnages de *La Vie devant soi*, ils sont tous des personnages d'origines étrangères, venus de différents pays et qui véhiculent la vision du monde de leurs groupes et de leurs pays natals. À mesure qu'ils s'intègrent à la société française, ensuite ils commencent à comprendre la vision du monde des français.

b. Le héros problématique.

Ce concept a été employé la première fois par George Lukacs. Il est né à partir de ses réflexions présentées dans *la théorie du roman*¹⁹. Il était très proche du philosophe Hegel. Il le considère comme solitaire, inquiet, insociable, qui n'est pas en harmonie avec les autres, qui ne partage pas la même conception du monde avec sa société. Et qui est même en conflit avec lui-même.²⁰ Selon Lukacs;

Le héros du roman est un être problématique à la recherche du sens de sa vie c'est-à-dire de la connaissance de soi. La vie du héros du roman est une recherche dégradée des valeurs authentiques dans un monde dégradé.²¹

Le héros problématique est à la recherche d'un autre monde où ses croyances, ses valeurs, ses aspirations pourraient se réaliser. Il n'est pas satisfait du monde où il vit. Cette recherche désespérée entraîne le héros problématique jusqu'à la mort, au suicide ou alors à la folie. Lucien Goldman, dans son ouvrage, *Pour une sociologie du roman*, le définit comme suit :

Le héros démoniaque du roman est un fou ou un criminel, en tous les cas un personnage problématique à la recherche de valeurs authentiques dans un monde de conformisme constitue le contenu de ce nouveau genre littéraire que les écrivains ont créé dans la société individualiste et qu'on a appelé le roman.²²

Il est en quête de soi, il n'a pas de destin. Il faudrait qu'il tente par lui-même de s'en inventer un. Mais il n'a pas de modèles, ne sait pas pourquoi il vit. C'est un être instable qui

¹⁹ George, Lukacs, *La théorie du roman*, Gallimard, paris, 1989.

²⁰MAROUF, Narimene , *Op. Cit, Du déchirement culturel à la prise de conscience dans le Sommeil du juste de Mouloud MAMMERI*[Mémoire en ligne], p. 40.

²¹ Bouzard, Wadi, *Roman et connaissance sociale*, Essai officiel des publications universitaires, Alger, 2016, p. 122.

²² Lucien Goldmann, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, Paris, 1964, p186.

prend des formes tragique, diverses. Il transforme par ses actions le monde qui l'entoure. Il sent un besoin de se séparer de la masse. D'être différent des autres et marginal. C'est ce que nous remarquons dans ce roman qui est soumis à l'étude, dont Momo, le héros a besoin de cette marginalité pour retrouver sa propre personnalité, son identité, Qui sont ses parents? Et est-ce qu'il doit en avoir? Peut-il vivre sans amour?

Chapitre 2 :

Étude narratologique du récit

1. Présentation du roman :

*La vie devant soi*²³ Un roman de Romain Gary, Publié sous un nom d'emprunt Émile Ajar, le 14 septembre 1975 au Mercure de France et ayant obtenu le prix Goncourt la même année. Il est composé de 274 pages, réparti sur 31 chapitres. L'histoire se déroule dans un quartier à Belleville en France. Dans un cadre spatiotemporel vraisemblable et réaliste, situé à la fin du XX^e siècle. Peu après la Seconde Guerre mondiale.

- **Résumé du roman :**

Mohammed, dit Momo. Un petit enfant arabe de 10 ans, abandonné par ses parents, vit chez madame Rosa, une vieille juive, rescapée d'Auschwitz et ancienne tenancière de maison close, reconvertie dans la garde des enfants des prostituées en pension.

Momo considère Madame Rosa comme sa mère, celle-ci l'aime aussi et le considère comme son fils. Momo ne va pas à l'école, c'est monsieur Hamil qui lui apprend la religion musulmane. Un jour, Momo vole un caniche mais le donne à une dame riche en échange de cinquante francs, qu'il jeta ensuite dans une bouche d'égout, il se rend compte que malgré son attachement pour ce chien, il serait mieux dans une autre famille plus stable. Son plus grand ami, c'est un parapluie qu'il a déguisé pour faire le clown et gagner un peu d'argent.

Madame Rosa est atteinte de sénilité, elle passe de longues périodes d'absence, elle a de l'asthme, perd ses cheveux, son hospitalisation devient nécessaire. Mais elle refuse, elle veut mourir chez elle. Momo demande au Docteur Katz de l'euthanasier, mais ce dernier refuse parce que c'est interdit et insiste sur son hospitalisation. Alors Momo décide de mentir et de faire croire au médecin et aux voisins qu'elle va bientôt rejoindre sa famille en Israël. Puis, il l'aide à descendre dans son « *trou juif* »²⁴. Une cachette qu'elle a aménagée dans la cave dans la crainte d'être à nouveau recherchée par les nazis. Momo l'accompagne ainsi jusqu'à son dernier souffle. Malgré l'odeur du cadavre en décomposition, en la parfumant et la maquillant pendant trois semaines jusqu'à ce que les voisins s'en rendent compte.

²³ Romain Gary, *Op. Cit. L a vie devant soi*.

²⁴ Idem, p.23.

2. Étude narratologique du récit

A. Études des personnages :

Le personnage est considéré comme un élément principal de chaque œuvre romanesque. Il est le moteur et la base de l'histoire, en assurant l'évolution de l'intrigue tout au long du récit, ce dernier, représente le réel notamment de la société et de ses individus, ainsi, il est très facile de percevoir à travers chaque personnage du roman une vision du monde différente qui peut être transmise au lecteur, à travers ses points de vue, ses sentiments, ses pensées, et ses aspirations.²⁵

1. Les personnages principaux :

a. Momo,

De son vrai nom Mohammed, « *Je m'appelle Mohammed mais tout le monde m'appelle Momo pour faire plus petit.* »²⁶ Un jeune garçon Algérien de 14 ans. Enfant d'une prostituée, abandonné par ses parents à l'âge de 3 ans chez une vieille juive et ancienne prostituée, Madame Rosa. Il est le narrateur du roman.

Momo ne connaît pas ses parents et ne savait même pas qu'il lui en fallait : « *Au début je ne savais pas que j'en avais pas de mère et je ne savais même pas qu'il en fallait une.* »²⁷ Il ne sait pas également son vrai âge : « *je devais avoir quoi huit, neuf ou dix ans et j'avais très peur de me trouver avec personne au monde.* »²⁸ Mais il sait bien qu'il est arabe : « *pendant longtemps, j'ai pas su que j'étais arabe parce que personne ne m'insultait.* »²⁹ Il pratique la religion musulmane. C'est un enfant qui manque d'amour, d'affection et d'attention.

Ce petit enfant curieux, se pose beaucoup de questions quant à son existence, à la vie et à son entourage. Il grandit et se construit par lui-même, avec ses propres réflexions, ses idées, ses choix, ses aventures et ses croyances. Il est présenté comme un garçon intelligent, sensible et différent des autres selon le docteur Katz : « *Tu es un garçon très intelligent, très sensible, trop sensible même. J'ai souvent dit à madame Rosa que tu ne seras jamais comme tout le monde.* »³⁰

²⁶ *La vie devant soi*, Op.cit, p. 11.

²⁷ Idem, p. 13.

²⁸ Idem, p. 35.

²⁹ Idem, p. 12.

³⁰ Idem, p. 19.

a. Madame Rosa,

Madame Rosa, une vieille dame juive, née en Pologne, ancienne tenancière de maison close. Elle s'est prostituée en Pologne, en Algérie et au Maroc pendant plusieurs années avant de venir en France. Ainsi elle parle le yidiche, le Français et même l'Arabe couramment : *«Elle parlait très bien l'arabe, sans préjugés. »*³¹

Ancienne déportée d'Auschwitz où elle a vécu des drames difficiles et traumatisants pendant la Seconde Guerre mondiale. Cela marque sa vie et entraîne des troubles. Elle craint les coups de sonnettes, elle a une peur bleue des Allemands et cache un portrait d'Hitler sous son lit pour le voir au moment de désespoir, pour se dire qu'elle a connu pire :

*J'ai oublié de vous dire que madame Rosa gardait un grand portrait de Monsieur Hitler sous son lit et quand elle était malheureuse et ne savait plus à quel saint se vouer, elle sortait le portrait, le regardait et elle se sentait tout de suite mieux*³²

Cette vieille n'a aucun papier légal, cache son identité avec des faux papiers. Elle a même aménagé la cave, qu'elle appelle son « *trou juif* »³³ dans lequel se réfugier en cas de péril.

A l'âge de 50 ans Madame Rosa a arrêté la prostitution. Elle commence à accueillir chez elle les enfants des prostituées en pension, dans son appartement au sixième étage à Belleville. Sa santé se décline, elle est particulièrement mauvaise, elle a de l'asthme, des maladies du cœur « *Tous ses morceaux étaient mauvais, le cœur, le foie, le rein, le bronche, il n'y en avait pas un qui était de bonne qualité.* »³⁴ Elle est finalement atteinte de gâtisme, ce qui lui vaut de longues périodes d'absence. Elle refuse même d'aller à l'hôpital. Toutes ces maladies ne l'effraient pas tant que ce n'est pas le cancer. « *C'est surtout le cancer qui lui faisait peur, ça ne pardonne pas.* »³⁵ Elle meurt contente, en se souvenant de son enfance en Pologne et en murmurant « *Blumentag* »³⁶ (le jour des fleurs) dans le trou juif qu'elle a aménagé.

³¹ *La vie devant soi, Op.Cit*, p. 69.

³² *Idem*, p. 53.

³³ *Idem*, p. 62.

³⁴ *Idem*, p. 162.

³⁵ *Idem*, P, 70.

³⁶ *Idem*, p. 246.

2. Les personnages secondaires :

a. Le docteur Katz,

Un médecin juif, à l'âge avancé, il s'occupe de Momo et de tout le monde. Un médecin très connu par sa disponibilité, sa charité et sa bonté. Il est beaucoup apprécié par Momo, «*je pensais souvent en le regardant que si j'avais un père, ce serait le docteur Katz que j'aurais choisi.*»³⁷ Il soigne madame Rosa, mais il refuse de l'euthanasier car sa conscience professionnelle lui interdit cela.

b. Monsieur Hamil,

Un vieil arabe d'origine algérienne, ami à madame Rosa et ancien marchand de tapis ambulant en France. C'est un retraité qui passe tout son temps dans le café de monsieur Driss, à lire le Coran et les Misérables de Victor Hugo. Il est une source de sagesse et son instituteur pour Momo, il lui apprend à lire et à écrire l'arabe et la religion musulmane. Il devient de plus en plus seul, malade et aveugle.

Enfin, Ces personnages sont extrêmement différents du notre protagoniste, tout d'abord, ils n'ont pas la même religion ni la même culture mais cette différence ne les dérange guère. Au contraire elle les enrichit. En plus d'une différence d'âge flagrante; madame Rosa, le docteur et monsieur Hamil sont très vieux et très malades, donc ils n'ont pas la vie devant eux. Par contre, Momo est très jeune, il a une longue vie qui l'attend donc il a la vie devant lui, comme lui disait le docteur Katz «*tu as toute la vie devant toi.*»³⁸ Et comme l'indique également le titre du roman «*La vie devant soi*» qui suggère une vision du monde très optimiste pour l'avenir de cet enfant

³⁷ *La vie devant soi, Op Cit*, p. 31.

³⁸ *Idem*, p.133.

B . Étude de l'espace et du temps

Tout récit rapporte des événements en les inscrivant dans un cadre spatio-temporel. L'intrigue s'inscrit dans la durée à travers les passages narratifs. Et les passages descriptifs l'inscrivent dans l'espace.

a. L'espace

Notre corpus, présente un espace précis, c'est dans un quartier populaire à Paris, Belleville, un milieu caractérisé par une grande concentration des émigrés où plusieurs cultures et origines étrangères se côtoient. Plus précisément l'action se déroule dans un appartement au sixième étage d'un immeuble à Belleville. C'est là où se trouve le foyer de Momo et Madame Rosa. « *La première chose que je peux vous dire c'est qu'on habitait au sixième à pied* »³⁹ L'importance accordée à ces escaliers, illustrant la solidarité des habitants de l'immeuble et là où se trouve la cachette de madame Rosa « *le trou juif* »⁴⁰ dans la cave, qui explique les angoisses, les peurs de cette vieille ainsi son besoin à s'isoler et de se cacher pour fuir le monde. Tandis que le rez-de-chaussée est occupé par un café de Monsieur Driss « *je suis descendu au café de Monsieur Driss en bas* »⁴¹ là où les gens de Belleville se réunissent.

b. Le temps

En absence d'indications temporelles, tout le texte est construit, au fur et à mesure de la lecture, par des flashs back, des scènes qui apparaissent comme venant du passé. C'est un retour en arrière. C'est à travers les souvenirs de Madame Rosa et de Momo que l'intrigue de notre roman s'est construite.

Comme nous l'avons déjà signalé auparavant, le récit de notre corpus aborde l'histoire de Momo, un enfant confié à madame Rosa. Après sa mort, sera confié à une autre dame qui va prendre soin de lui, et c'est à cette dernière que cette histoire est racontée. Où, Momo lui fait part de son vécu avec la vieille, à travers les souvenirs et la mémoire de Momo que l'intrigue de notre roman s'est construite. Ces retours en arrière, dans le temps (passé, présent), renvoient aux *analepses*.

³⁹ *La vie devant soi*, Op. Cit, P. 09.

⁴⁰ Idem, P. 35.

⁴¹ Idem, p. 10.

L'*analepse* est une figure de style qui consiste à effectuer des retours en arrière dans un récit, c'est « *toute évocation après coup d'un évènement antérieur au point de vue de l'histoire ou l'on se trouve* »⁴², comme dans cet exemple : « *Je devais avoir trois ans lorsque j'ai vue madame Rosa pour la première fois, avant on n'a pas de mémoire et on vit dans l'ignorance* »⁴³ Momo fait appel à ses premiers souvenirs d'enfance, un retour en arrière dans le temps pour parler du jour où il commence à se souvenir et d'arrêter d'ignorer. Ce retour en arrière invite le lecteur à s'investir d'avantage dans l'histoire, pour comprendre l'intrigue du roman.

Enfin, nous pouvons affirmer que l'espace où se déroule l'histoire est un milieu de mixité culturelle et sociale qui peut beaucoup influencer sur le regard du notre protagoniste. Ainsi la temporalité, vu que le narrateur se contente d'un temps fixe et adopte des *flashes back* pour raconter les événements de son récit.

⁴²Gerard, Genette, figure 3, Ed. Seuil, Paris, 1997, p.82.

⁴³ *La vie devant soi*, Op. Cit, P. 09.

B. La langue :

Le narrateur dans ce roman, c'est un enfant de la rue qui évolue au sein d'un milieu populaire, celui de la prostitution. Il ne fréquente ni école, ni livre. C'est un personnage qui apprend oralement. Or l'apprentissage oral d'une langue comporte des risques de transmission faussée. Nous rencontrons d'ailleurs, des formes telle que : « proxynete »⁴⁴ Il est utilisé à la place de (proxénète). Il féminise le mot (travesti) qui devient « travestite »⁴⁵ ou « travestie »⁴⁶. Il déforme des expressions : « *état d'habitude* »⁴⁷ Au lieu (d'hébétude) ou « *amnistite* »⁴⁸ Pour (amnésie) il confond le mot « *avorter* » et (euthanasier). Des erreurs de syntaxe relevant du parler populaire, elles se traduisent à travers les expressions telles que « *c'est comme ça que* »⁴⁹, « *sans ça* »⁵⁰, « *des fois que* ».

À la fin de ce livre, Momo revient sur son langage, en indiquant qu'il est conscient de son usage faussé des mots :

Madame Rosa était dans son état d'habitude oui, d'hébétude, merci, je me souviendrai la prochaine fois. J'ai appris quatre ans d'un coup et c'est pas facile d'un jour, je parlerais surement comme tout le monde, c'est fait pour ça. ⁵¹

Enfin, nous pouvons dire que le narrateur à travers ce langage désintégré et bien propre à lui, il essaye de se libérer de toutes les règles, il nous raconte à travers sa vision et son regard sur le monde en se révoltant contre l'ordre sociale. Il lui arrive de ne pas comprendre les choses toutefois, mais il reste optimiste et courageux face à sa vie et il garde toujours espoir.

⁴⁴La vie devant soi, Op.Cit, P. 45.

⁴⁵ Idem, P. 142.

⁴⁶ Idem, P. 16.

⁴⁷Idem,P. 140.

⁴⁸ Idem, p. 129.

⁴⁹Idem,p. 13.

⁵⁰Idem,p. 14.

⁵¹Idem, p. 268.

Chapitre 3:

Les thèmes reflétant une vision du monde

1. Le racisme

Le quartier de Belleville des années 70, est un quartier caractérisé par une grande concentration d'émigrés et par sa multiethnicité. Il abrite une communauté composée de gens aux origines et aux mœurs étrangères qui doivent vivre dans un contexte auquel ils ont du mal à s'adapter.

Dans *La Vie devant soi*, l'histoire se déroule exactement dans ce quartier, Belleville, lieu où les cultures les plus incompatibles se côtoient. Dès le début du roman, nous trouvons différentes cultures et religions qui vivent ensemble dans une bonne entente. Madame Rosa est juive et parle l'arabe, elle veille à ce que Momo soit un bon musulman qui ne fait aucune discrimination entre les gens :

Madame rosa en était sûre, elle ne m'élevait pas comme arabe pour son plaisir. Elle disait aussi que pour elle, ça ne comptait pas, tout le monde était égaux quand on est dans la merde, et si les juifs et les arabes se cassent la gueule, c'est parce qu'il ne faut pas croire que les juifs et les arabes sont différents des autres, et c'est justement la fraternité qui fait ça, sauf peut-être chez les allemands où c'est encore plus.⁵²

En dépit de son passé de prostituée et de son identité juive, madame Rosa a été toujours un véritable repère maternel pour notre personnage principal en lui apprenant les valeurs de la tolérance et de l'altruisme.

Momo, quant à lui est arabe mais parle couramment le yidiche, il connaît la prière juive mais se proclame musulman, pratique le jeun de ramadan et apprend le coran.

Le docteur Katz caractérisé par sa disponibilité et sa générosité à l'égard de chacun, quelle que soit sa race ou sa religion. «*Le docteur Katz était bien connu de tous les Juifs et Arabes autour de la rue Bison pour sa charité chrétienne et il soignait tout le monde du matin au soir et même plus tard.* »⁵³.

A côté de Momo et madame Rosa, figurent d'autres personnages tels que Madame Lola le travesti sénégalais et quelques Africains qui pratiquent sur madame Rosa des rituels de guérison

⁵² *La vie devant soi*, Op. Cit, p. 53

⁵³ Idem, p.30

animistes. Le roman nous montre que des gens d'origines et de religions différentes, parviennent très bien cohabiter.

Personne dans l'immeuble où ils habitent ne se soucie des origines des uns et des autres. Les gens sont très sympathiques et solidaires. Le narrateur nous donne une facette très positive de la société marginale de Belleville, c'est à croire que la misère et la condition sociale des personnages se sont effacées au profit d'un vivre ensemble au nom justement de ce destin commun.

Momo n'a pas honte d'être arabe mais il n'aime pas qu'on l'appelle Mohamed, préférant Momo pour éviter les insultes et les préjugés *«j'ai pas honte d'être arabe au contraire, mais Mohamed en France, ça fait balayeur ou main d'œuvre. Ça veut dire la même chose qu'un algérien.»*⁵⁴Force est de constater que Momo est conscient du poids du racisme et de ce que la symbolique d'un prénom musulman peut engendrer comme conséquences.

Le racisme par contre, nous le trouvons dans le roman en dehors du cadre sociale de Belleville, par exemple dans l'école: *« Pendant longtemps je n'ai pas su que j'étais arabe, parce que personne ne m'insultait. On me l'a seulement appris à l'école.»*⁵⁵Le milieu pourtant fondamentale de l'enseignement, où il doit se sentir plus sécurisé et qui devait plutôt lui apprendre l'altruisme et le respect, est le lieu de tous les racismes. En effet, l'école laïque qui représente en principe les principes de la République, devient un lieu discriminatoire qui rappelle à Momo sa véritable identité et des limites à ne pas franchir.

En outre, le roman nous rappelle l'extermination massive des juifs pendant les années 1939-1945. Madame Rosa est une survivante des camps d'Auschwitz. Elle garde, vivantes dans sa mémoire, les images sanglantes de la Shoah. Le traumatisme des camps de concentrations continu à la faire souffrir. Elle a mis le portrait d'Hitler sous son lit, qu'elle regarde de temps en temps quand tout va mal, comme pour se dire qu'il y a plus pire :

Elle s'était protégée de tous les côtés depuis qu'elle avait été saisie à l'improviste par la police française qui fournissait les allemands et placée dans un vélodrome pour juifs. Après on l'a transportée dans un foyer juif en Allemagne où on les brûlait. Elle avait tout le temps peur.⁵⁶

⁵⁴*La vie devant soi, Op. Cit*, p. 80

⁵⁵ Idem, p. 12.

⁵⁶Idem, p.43.

Naïf, Momo ne comprend pas les atrocités commises par les nazis contre les juifs, ni les douleurs de Madame Rosa, il n'est pas conscient de la gravité du racisme des nazies. Il regrette même de ne pas les connaître : « *Elle me parlait souvent des nazis et des S.S et je regrette un peu d'être né trop tard pour connaître les nazis et les S.S avec armes et bagages.* »⁵⁷

En effet, le racisme défini par Frantz Fanon comme une haine envers la race noire :

Le mépris des peuples forts et riches pour ceux qu'ils considèrent comme inférieurs à eux même, comme la couleur est le signe extérieur le mieux visible de la race, elle est devenue le critère sous l'angle duquel on juge les hommes sans tenir compte de leurs acquis sociaux⁵⁸

Quant aux Noirs africains de *La Vie devant soi*, la vie n'est pas plus douce pour eux en France,

*Les noirs ils ont beaucoup souffert et il faut les comprendre quand on peut...le racisme a été terrible pour eux là-bas, jusqu'à ce qu'il y'a eu la révolution et qu'ils ont eue un régime et ont cessé de souffrir. Moi je n'ai pas eu à me plaindre du racisme, alors je ne vois pas ce que je peux attendre. Enfin les noirs doivent bien avoir d'autres défauts.*⁵⁹

Momo n'a pas eu à se plaindre du racisme personnellement, la question ne le touche pas et reste indifférent. Il n'est pas noir, non plus juif, en plus il n'a pas trop une tête d'arabe. Il camoufle son nom Mohammed par Momo, au contraire, il voit les Noirs comme étant des gens qui ne peuvent qu'être malheureux.

Ainsi quand il parle de Banania qui est toujours souriant sans raison « *sauf peut-être Banania qui s'en foutait complètement, il était déjà heureux comme ça sans raison. J'ai encore jamais vu un noir heureux avec raison.* »⁶⁰ En fait, le narrateur, dans le personnage Banania, s'est

⁵⁷ *La vie devant soi*, Op. Cit , p. 60.

⁵⁸ FANANT, Frantz, *Peau noir, masques blancs*, Seuil, France, 1952, p.95.

⁵⁹ *La vie devant soi*, Op. Cit, p. 46

⁶⁰ Idem, p. 25

inspiré de la marque d'une poudre de chocolat française, qui utilise des clichés racistes, en présentant sur l'emballage du chocolat un dessin ironique d'un vieux noir qui paraît pauvre avec des traits de visage laid, un nez large et des lèvres surdimensionnées et hilarantes, une image caricaturale des Noirs, en les présentant comme des gens qui ne peuvent qu'être malheureux, mais qui sourient sans raison, comme des imbéciles. Léopold Cedar Senghor répond à ce racisme: «*Vous n'êtes pas des pauvres aux poches vides sans honneur. Mais je déchirerai les rires Banania sur tous les murs de France.* ».⁶¹

Momo ne peut pas cacher sa panique devant l'un des gardes de corps de monsieur N'da Amédée, en pensant qu'il va le manger;

C'est pas vrai que les noirs mangent des enfants dans leurs pains, c'est des rumeurs d'Orléans, tout ça, mais j'avais toujours l'impression que je lui donnais de l'appétit et ils ont quand même été cannibales en Afrique, on peut pas leurs enlever ça.⁶²

Au sujet de l'un de ces Africains, monsieur N'Da Amédée :

Il paraît qu'il avait déjà tué des hommes mais que c'étaient des noirs entre eux et qui n'avaient pas d'identité, parce qu'ils ne sont pas français comme les noirs américains et que la police ne s'occupe que de ceux qui ont une existence.⁶³

Ces passages dénotent l'injustice des autorités et des ordres sociaux de la société française. Et montrent également la naïveté du Momo qui pense ce noir africain peut le manger. Il ne comprend pas la gravité du meurtre de Monsieur N'da Amédée. De plus, il lui pardonne pour ses crimes. Puisque les victimes n'étaient que des noirs africains sans identités.

⁶¹Leopold, Cedar Senghor, poème liminaire, Hosties noirs, *In œuvre Poétique*, 1948, p. 55

⁶²*La vie devant soi*, *Op. Cit.*, p. 50

⁶³Idem, p. 49

Pour conclure, ce roman montre qu'au-delà des origines, des nationalités, des cultures et des positions sociales. Il montre la cohabitation des immigrés de Belleville, que malgré leurs différences, ils s'entendent bien. Disait Gandhi « *la règle d'or de la conduite est la tolérance mutuelle, car nous ne penserons jamais de la même façon, nous ne verrons qu'une partie de la vérité et sous des angles différents.* »⁶⁴ Le roman lute aussi contre le racisme que subissent ces étrangers en France. Enfin, Momo n'est qu'un miroir reflétant sa société, étant un enfant, il imite et répète tout ce que font et disent les autres. Ce qui explique ses comportements racistes, En effet son identité instable lui fait faire une image paradoxale du racisme, une image très difficile à expliciter.

⁶⁴ GANDHI, Mahatma, *Tout les hommes sont frères*, Gallimard, France, 1990

2. La prostitution :

La prostitution, souvent appelée « le plus vieux métier du monde » est un phénomène de société, des millions de personnes dans le monde se prostituent. Il a traversé les époques et a fait et fera toujours débat à sa légalisation, répression ou interdiction. De nombreux écrivains ont tenté de lever le flou sur ce phénomène. Romain Gary, à son tour, fait une grande place à ce phénomène dans ce roman.

D'ailleurs, nous rencontrons dans le roman un grand nombre de prostituées avec leurs mini-jupes et leurs cuissardes, qui viennent chercher leurs petits chez madame Rosa, et d'autres dans les trottoirs de Pigalle. Il ya aussi le travesti, Madame Lola, qui se prostitue au bois de Boulogne. Et le proxénète monsieur N'Da Amédée, sans oublié madame Rosa aussi ancienne prostituée :

Je leur ai expliqué que madame Rosa était une ancienne pute qui était revenue comme déportée dans les foyers juifs en Allemagne et qui avait ouvert un clandé pour enfants de putes qu'on peut faire chanter avec la déchéance paternelle pour prostitution illicite et qui sont obligés de planquer leurs mômes car il y a des voisins qui sont des salauds et peuvent toujours vous dénoncer à l'assistance publique.⁶⁵

Les prostituées sont définies par Momo comme: « *les personnes qui se défendent avec leur cul* »⁶⁶. Elles ne sont pas mal vues par Momo, puisqu'il ne comprend pas son vrai sens. Pour lui, la prostitution est un travail comme un autre et un moyen d'obtenir l'argent rapidement, justement un moyen de défense dans la vie. Puisqu'il connaît quasiment que des prostituées. Il voit la prostitution comme quelque chose de tout à fait normale, à un point qu'il décide d'aller lui-même se prostituer en imitant Madame Rosa :

J'ai essayé de me défendre, je me peignais bien, je mettais du parfum de madame Rosa derrière les oreilles comme elle

⁶⁵ *La vie devant soi*, Op. Cit, p. 120.

⁶⁶ Idem, p. 30.

l'après-midi j'allais me mettre avec Arthur rue Pigalle, ou encore une Blache, qui étais bien aussi ⁶⁷

Cette action peut être une autre tentative de Momo pour trouver sa mère, qui est toujours sa quête, comme il l'indique ensuite : *«il y a là toujours des femmes qui se défendent toute la journée.»*⁶⁸ Madame Rosa découvre cela. Elle pleure parce qu'elle se soucie de lui, elle a l'impression d'avoir perdu sa dignité en devenant prostituée et ne veut pas que le même sort arrive à Momo. Puis elle lui fait promettre de ne jamais y penser et lui fait part que cette valeur est fondamentale, et qu'il ne devait rien laisser rien au monde lui enlever son honneur: *« Momo rappelle-toi toujours que le cul, c'est ce qu'il ya de plus sacré chez l'homme. C'est là qu'il a son honneur. Ne laisse jamais personne t'aller au cul, même s'il te paye bien. »* ⁶⁹

Il dit aussi qu'il serait un proxénète pour sa mère,

Ça m'était égale de savoir que ma mère se défendait et si je la connaissais. Je l'aurais aimée, je me serais occupé d'elle et j'aurais été pour elle un bon proxynete, comme Monsieur N'da Amédée, dont j'aurais l'honneur.⁷⁰

Momo ne comprend pas le vrai sens de (proxénète).Puisque personne ne lui a jamais expliqué. Il croit que c'est un bon travail qui prend soin des prostituées comme sa mère et Madame Rosa. Il souhaite même si son père était aussi un proxénète; *«Monsieur Hamil, moi j'aurais préféré avoir un père que ne pas avoir un héros. Il aurait mieux fait d'être un bon proxynete et s'occuper de ma mère. »*⁷¹

Il défend les prostituées, notamment le travesti, Madame Lola, ce qu'il aime chez elle le plus, c'est la capacité d'être autre et de ne ressembler à personne, juste a elle-même: *« je l'aimais bien, c'était quelqu'un qui ne ressemblait à rien et n'avait aucun rapport. »*⁷²Il l'aime aussi pour sa générosité et sa sympathie avec lui et Madame Rosa, il pense qu'elle aurait fait une bonne mère mais que c'est dommage que sa nature ne lui permet pas :

⁶⁷La vie devant soi, Op. Cit, p. 80.

⁶⁸Idem, p.137.

⁶⁹Idem, p. 40.

⁷⁰Idem, p.42.

⁷¹Idem, p. 143.

⁷² Idem, p. 120.

Je ne vais pas lui jeter des fleurs, mais j'ai jamais vu un sénégalais qui aurait fait une meilleur mère de famille que Madame Lola, c'est vraiment dommage que la nature s'y oppose. Il a été l'objet d'une injustice, et il y avait là des mêmes heureux qui se perdaient,⁷³

Il se demande même, pourquoi les prostituées n'ont pas le droit d'avoir des enfants *«Quand une femme est obligée de se défendre, elle n'a pas le droit d'avoir la puissance paternelle, c'est la prostitution qui veut ça.»*⁷⁴

Pour notre protagoniste, Le fait d'être travesti, proxénète ou prostituée n'efface pas le bon côté d'une personne, au contraire, Madame Lola a un bon cœur, elle aide les gens et ne fait de mal à personne. Madame Rosa garde des enfants, même quand leurs mondas n'arrivent plus et elle fait du bien autour d'elle. Monsieur N'da Amédée, il protège les femmes prostituées. Pour cet enfant, temps que la prostitution n'est pas traitée sur le mode de la violence, ni de la haine, ni du mal, on peut vivre en communauté et se connaître, sans se permettre à les juger. Il veut aussi nous faire comprendre qu'il n'y a pas que l'apparence qui compte, chaque personne a le droit d'être ce qu'elle veut, elles font partie de la société:

*Je ne comprenais pas pourquoi les gens sont toujours classés par cul et qu'on en fait de l'importance, alors que ça ne peut pas vous faire de mal.*⁷⁵

Enfin, nous constatons que la protection que Madame Rosa porte à Momo, en lui cachant la réelle signification des vices de la société dans lequel il est plongé pour le protéger, et que personne ne lui a expliqué leurs vrai sens. Momo s'est porté comme un autodidacte qui apprenait les sens des choses par lui-même et par ces propres expériences et réflexions, C'est pour cela qu'il a une vision particulière de la prostitution qui est totalement différente à celle d'autrui, et qui se détache de la vision commune et de la société.

3. L'euthanasie et l'avortement :

⁷³La vie devant soi, Op. Cit, p152..

⁷⁴ Idem, p. 50.

⁷⁵Idem, p. 143.

L'euthanasie et l'avortement sont effectivement des questions qui préoccupent la société française des années 70. L'avortement a été dépénalisé en France, avec l'introduction de l'IVG (Interruption volontaire de la grossesse), en 1975. Soit l'année même de l'apparition de la vie devant soi. Contrairement à l'euthanasie qui est toujours strictement interdite et pénalisée.

En effet, les ravages du vieillissement aboutissent à une véritable misère. Ainsi est le cas de Madame Rosa, dont tous les « *morceaux étaient mauvais, le cœur, le foie, le rein, le bronche* »⁷⁶ Atteinte par « *la sénilité débile accélérée avec des aller et retour d'abord et puis à titre définitif.* »⁷⁷ Le docteur Katz a prévenu : « *Ça peut encore durer longtemps* »⁷⁸ Mais sa situation est sans espoir, Madame Rosa est consciente de la gravité de son état : « *Je sais que je perds la tête et je ne veux pas vivre des années dans le coma pour faire honneur à la médecine.* »⁷⁹ Des techniques médicales à l'intérieur des hôpitaux, permettent de prolonger la vie. Du fait, elle refuse qu'on prolonge sa vie et de servir comme champ d'expériences aux médecins : « *J'ai donné mon cul aux clients pendant trente-cinq ans, je ne vais pas maintenant le donner aux médecins.* »⁸⁰

Cette vieille femme souffrante assimile l'acharnement thérapeutique et ses désagréments à la férocité et à l'acharnement des nazies de la Seconde Guerre mondiale :

Ils vont me faire vivre de force, à l'hôpital, Momo. Ils ont des lois pour ça. C'est des vraies lois de Nurembergje ne veux pas vivre plus que nécessaire. Ils vont me faire subir des sévices pour m'empêcher de mourir, ils ont un truc qui s'appelle l'ordre des médecins qui est exprès pour ça.⁸¹

Elle a peur d'être dénoncé à l'hôpital comme on l'a déjà dénoncé autrefois comme juive à la police française qui fournissait les juifs aux Allemands « *Le docteur Katz va me dénoncer à l'hôpital et ils vont venir me chercher* »⁸². Elle a même appuyé ses dires par l'exemple d'un

⁷⁶ *La vie devant soi, Op. Cit,* p. 230

⁷⁷ *Idem,* p. 171

⁷⁸ *Idem,* p. 133

⁷⁹ *Idem,* p.183

⁸⁰ *Idem,* p. 183

⁸¹ *Idem,* p.240

⁸² *Idem,* p.127

« Américain qui est resté dix-sept ans sans rien savoir comme un légume à l'hôpital où on le prolongeait en vie par des moyens médicaux »⁸³ Elle souhaite une mort digne sans être prolongé.

Puis, Momo va tenter d'obtenir de l'aide de la part du docteur Katz, au nom du droit du peuple à disposer d'eux même, il lui demande de l'euthanasier et mettre fin aux souffrances de cette vieille « Dites, est-ce que vous ne pourriez pas l'avorter, docteur, entre Juifs ? »⁸⁴. Mais ce dernier refuse en justifiant d'abord son refus, par la peur des sanctions pénales de l'ordre national des médecins qui pourraient être prononcées à son encontre, ensuite, il associe ce comportement à un état dégradé de la société, qui ne respectait pas la vie : « Non, Momo en ne peut pas faire ça L'euthanasie est sévèrement interdite par la loi, Nous sommes dans un pays civilisé, ici tu ne sais pas de quoi tu parles. »⁸⁵

Toutes ces raisons font que le docteur Katz ne peut pas accepter en faveur de l'euthanasie. Ce refus conduit Momo à ranger le docteur Katz et tous les médecins « c'est tous des salauds ils ne veulent pas vous avorter. »⁸⁶

Momo se demande pourquoi l'avortement est permis et que l'euthanasie non. Ne saisit pas pourquoi ce dernier continue d'être interdit : « Je comprendrai jamais pourquoi l'avortement, c'est seulement autorisé pour les jeunes et pas pour les vieux. »⁸⁷ De fait, le moment où la qualité de la vie s'est tant dégradée et qu'il devient difficile à la personne de vivre avec plusieurs maladies, pourquoi ne pas mettre un terme à sa souffrance.

Je trouve que ce type en Amérique qui a battu le record du monde comme légume, durant dix-sept ans, c'est encore plus pire que Jésus parce que ça dure longtemps. C'est dégelasse d'enfoncer la vie de force dans la gorge des gens qui ne peuvent pas se défendre et qui ne veulent plus survivre.⁸⁸

Momo va tout prendre en main. Pour offrir lui-même la fin digne à Madame Rosa seul, puisque :

Tout le monde savait dans le quartier qu'il n'était pas possible de se faire avorter à l'hôpital même quand on était à

⁸³ *La vie devant soi*, Op. Cit, p. 170

⁸⁴ Idem, p. 233

⁸⁵ Idem, p. 234

⁸⁶ Idem, p. 244

⁸⁷ Idem, p. 260

⁸⁸ Idem, p. 260

la torture et qu'ils étaient capables de vous faire vivre de force, tant que vous étiez encore de la barbaque et qu'on pouvait planter une aiguille dedans.⁸⁹

Alors il décide de lui offrir la fin qu'elle veut par lui-même, en faisant croire aux voisins et au docteur Katz, qu'elle va bientôt rejoindre sa famille en Israël. Ensuite, il annonce cela au gérant de l'immeuble, pour que tout soit vraisemblable. Puis, il la fait descendre à la cave et il l'accompagne ainsi jusqu'à son dernier souffle.

Madame Rosa meurt doucement et joyeusement « *je suis très contente pour mourir Momo* »⁹⁰ quant à Momo, lui aussi ne contredit pas la vieille « *nous sommes tous content pour vous* »⁹¹

Pour conclure, nous pouvons rappeler que l'euthanasie est strictement interdite en France. L'ordre des médecins la refuse car il estime que quel que soit la souffrance que peut endurer un patient, sa vie est plus importante. Alors que Momo rejette cet ordre social, se singularise et se détache de l'ordre social, en considérant cette pratique comme une délivrance, un soulagement des souffrances des malades en préservant leurs dignités.

⁸⁹ *La vie devant soi, Op. Cit.*, p. 263

⁹⁰ *Idem*, p. 267

⁹¹ *Idem*, p. 268

4. L'amour :

Réfléchir sur l'homme consiste à réfléchir sur sa destinée en ce monde. Tout homme recherche le bonheur, et le bonheur n'est pas indissociable de l'amour qui est un sentiment d'affection et d'attachement envers un être ou une chose.⁹² L'amour est un sentiment romanesque par excellence. Il occupe une place très essentielle dans le roman, sa représentation est révélatrice du regard porté par le romancier sur l'homme et la société. D'ailleurs il est le fondement et le sujet principal de notre corpus, c'est justement cet amour qui donne toute la consistance à ce récit.

La question de l'amour habite le récit depuis son début et se traduit par la quête de Momo pour sa mère. Lorsqu'il découvre que Madame Rosa était payée pour sa garde, il a pris conscience qu'il était comme tous les autres enfants, il a été profondément troublé et dévasté. Car il croyait que Madame Rosa l'aimait sans contrepartie :

Au début je ne savais pas que Madame Rosa s'occupait de moi juste pour toucher un mondât à la fin mois. Quand je l'ai appris, j'avais déjà six ou sept ans et ça m'a fait un coup de savoir que j'étais payée. Je croyais que Madame Rosa m'aimait pour rien et qu'on était quelqu'un l'un pour l'autre. J'en ai pleuré toute une nuit c'était mon premier grand chagrin⁹³

Momo dans la crainte que Madame Rosa ne l'aime, craint la vie sans amour. Étant un enfant privé totalement d'affection et de contact affectif, il peut tomber dans une profonde dépression et détresse. Alors, il vint chez Monsieur Hamil et lui demandait :

- Monsieur Hamil, est ce qu'on peut vivre sans amour?
- Oui dit-il, et il baissa la tête comme s'il avait honte.⁹⁴

Toute la quête de Momo s'articule autour de l'amour, en particulier l'amour maternel. Ce gamin qui évolue dans un univers singulier et malsain use de tous les moyens pour se faire

⁹²Dortier, Jean-francois, Qu'est ce que l'amour?, sciences humaines(En ligne), Aout 2006, vol. 3, n°1, Disponible sur https://www.scienceshumaines.com/qu-est-ce-que-l-amour_fr_14434.html consultée le (13-07-2019).

⁹³ Op. Cit, La vie devant soi, P. 10

⁹⁴ Idem, .P. 07

remarquer et de trouver sa mère. Il prétend avoir des crampes d'estomac, des convulsions, il vole dans les magasins, surtout là où il y a des femmes afin d'attirer leur attention :

J'ai commencé à chaparder dans les magasins, une tomate ou un melon à l'étalage. J'attends toujours que quelqu'un regarde pour que ça se voit. Lorsque le patron sortait et me donnait une claque je me mettais à hurler, mais il y avait quand même quelqu'un qui s'intéressait à moi.... je préférerais voler là où il y'avait une femme car la seule chose que j'étais sûr, c'est que ma mère était une femme on peut pas autrement.⁹⁵

Momo est également en quête de son père. Il aime s'asseoir dans la salle du docteur Katz, surtout lorsque celui-ci l'examinait, il se sentait comme s'il est important et l'imaginait comme son père :

C'était le seul endroit où j'entendais parler de moi et où on m'examinait comme si c'était quelque chose d'important... je pensais souvent en le regardant que si j'avais un père c'est le docteur Katz que j'aurais choisi ⁹⁶

Il crée des liens affectifs très forts avec un chien avec qui il se sentait comme s'il avait quelque chose de plus que les autres : « *quand je le promenais, je me sentais quelqu'un, parce que j'étais tout ce qu'il avait au monde* »⁹⁷. Mais le donne par amour à une femme riche pour lui assurer une vie meilleure que la sienne. Parce que « *ce n'était pas une vie pour chien.* »⁹⁸ Cet énoncé nous donne un aperçu de l'image que Momo se fait de lui-même. Nous remarquons, en effet, que cet enfant se sous-estimait, il croyait qu'il valait moins qu'un chien et que ce dernier mérite mieux. Ce qui montre l'énorme manque d'estime de soi, il ne croit pas en sa propre valeur et importance et voit donc ses sentiments et son bien-être comme moins importants que ceux des autres. Il donne la priorité au bien être d'autrui. Momo refuse que son chien aimé vive le même malheur et la même misère qu'il vit lui-même, il voulait lui donner la vie qu'il n'a jamais eue.

Madame Rosa, apparaît comme le substitut de la mère, veille à consoler et réconforter le petit enfant, elle lui *explique que* :

⁹⁵ *La vie devant soi, Op. Cit, P. 15*

⁹⁶Idem, p. 31.

⁹⁷Idem, P. 25

⁹⁸ Idem, P. 26

*La famille ça ne veut rien dire et qu'il y en a même qui partent en vacances en abandonnant leurs chiens attachés à des arbres et que chaque année il y'a trois mille chien qui meurent ainsi privé de l'affection des sien. Elle m'a pris sur ses genoux et elle m'a jurée que j'étais ce qu'elle avait de plus cher au monde.*⁹⁹

Elle tente de transmettre à Momo, que dans les familles, l'amour et l'affection n'existent pas toujours. Elle se sert de phénomène d'abandon des chiens, lors des départs en vacances comme exemple. On remarque qu'elle a une vision très négative des familles. Elle a grandi aussi sans famille et sans amour.

L'amour qui unit Madame Rosa et Momo est étrange et pure. Malgré les situations difficiles, ils seront toujours présents l'un pour l'autre, prêt à faire des sacrifices et dire des mensonges pour se sauver et rester ensemble. L'immortalité de cet amour se traduit dans la consistance d'une fidélité à toute épreuve. Momo n'abandonne jamais Madame Rosa « *je n'allais pas claquer madame Rosa* »¹⁰⁰. Cette relation est porteuse d'une vision pleine d'espoir pour la vie, malgré les moments douloureux, des qualités de sincérité, de générosité et de solidarité sont fortement présentes entre les personnages.

Momo nous parle de sa gratitude et de son amour pour Madame Rosa malgré qu'elle soit moche, grosse, vieille, malade et qui a autrefois utilisée son corps comme marchandise. Il est toujours près d'elle pour l'aimer et lui tenir compagnie jusqu'à son dernier souffle. Pour Momo, on peut aimer une personne sans qu'elle soit belle, il cite : « *moi je pense que lorsqu'on vit avec quelqu'un de très moche, on finit par l'aimer aussi parce qu'il est moche.* »¹⁰¹

A la fin du roman Momo rappelle à monsieur Hamil, qu'il lui avait posé la question : « *vous m'avez dit quand j'étais petit, qu'on ne pouvait pas vivre sans amour* »¹⁰², ensuite, il reformule sa question, « *est-ce qu'on peut vivre sans quelqu'un à aimer* »¹⁰³ alors monsieur Hamil se souvient de son grand amour pour Djamila durant sa jeunesse et sait que seul l'amour fait que la vie vaut la peine d'être vécue. Enfin, L'enfant tire une leçon. Il n'a pas besoin

⁹⁹ *La vie devant soi, Op. Cit, p. 10*

¹⁰⁰ *Idem, P. 98.*

¹⁰¹ *Idem, P. 167.*

¹⁰² *Idem, P. 267.*

¹⁰³ *Idem, P. 267.*

de famille pour être quelqu'un, mais plutôt il faut avoir quelqu'un à aimer. Momo offre comme unique vérité et remède de la vie : « *Il faut aimer* »¹⁰⁴.

Enfin, Peut-on se contenter de l'amour qu'on porte pour autrui et se passer de l'amour des parents?

Il paraît, au moins en ce qui concerne le protagoniste de notre corpus que c'est le cas de le dire ou du moins c'est la seule alternative possible pour lui. L'individu ne peut réaliser son bonheur et assumer son identité que dans l'amour.

¹⁰⁴ *La vie devant soi, Op. Cit*, P. 274.

Conclusion

Au terme de ce travail, nous pouvons dire que ce roman est une dénonciation de l'injustice des ordres sociaux des années 70 et des vices de la société française de cette époque. Il évoque des sujets résolument sérieux et graves sur le ton de la légèreté tel que la prostitution, l'avortement, l'euthanasie, le racisme et surtout l'amour. De plus, il donne une grande place aux personnages marginaux, ceux qui vivent en marge de la société, comme les prostituées, les orphelins, les travestis, les émigrés et les vieux. En montrant leurs qualités d'entraide, de sympathie et de solidarité. Son but est de provoquer l'éveil des consciences communes face à certains règlements mentaux.

Le narrateur de ce roman, est présenté comme un héros problématique qui a une conception du monde particulière. Cela est dû au fait qu'il n'a pas eu une enfance comme les autres, il a grandi sans parents, il n'est même pas scolarisé. Face à la cruauté du monde, il est livré à lui-même et ne peut compter sur personne, il doit faire sa quête et se débrouiller tout seul. Enfant solitaire, il invente un monde propre à lui avec ses croyances, ses valeurs et ses aspirations en se révoltant contre l'ordre social et en se détachant de la masse. Il crée même un nouveau langage, un langage désintégré et fragmenté, qui se présente comme un outil de révolte contre une société injuste et qui peut permettre d'inventer de nouvelles possibilités de vie, de lancer des devenirs et de libérer la vie.

Enfin, tous les personnages de ce roman sont d'origines et de religions différentes mais ils ne se soucient pas de leurs différences, au contraire, ils vivent en bonne entente, Ben Jelloun disait « *Le mélange est un enrichissement mutuel* »¹⁰⁵. La vision du monde dans ce roman est claire, elle est basée sur la tolérance, l'acceptation de l'autre et surtout l'amour : l'âge, la profession, les distinctions de race ou de religion et même les liens de parenté n'ont aucune importance à côté de l'amour. Dans leur univers déchu et décousu, il n'y a que ce sentiment réconfortant et salvateur qui compte, comme le disent les derniers mots du roman « *Il faut aimer* ». ¹⁰⁶. Il nous remplit d'un optimisme bienveillant sur la nature humaine et les surprises que peut nous réserver la vie.

¹⁰⁵ BEN JELLOUN, Tahar, *Le racisme expliqué à ma fille*, Éditions de seuil, Maroc, 1998, p.62

¹⁰⁶ *Op. cit.*, *La vie devant soi*, p. 274.

En définitive, nous devons préciser qu'étudier la vision du monde dans *La Vie devant soi* de Romain Gary est un sujet vaste. Notre étude est donc loin d'être exhaustive, car il y a bien des pistes qui restent imparfaitement exploitées et des détails qui nous ont échappés et qu'il serait intéressant d'éclairer et de développer dans des études ultérieures.

Bibliographie

Bibliographie :

A. Le corpus analysé :

1. Gary, Romain (alias Émile Ajar), *la vie devant soi*, Paris, Folio, 1975.

B. Ouvrages théoriques :

1. Barberies, Pierre, *Le prince et le marchand*, Paris, Flammarion, 1970.
2. Barberies, Pierre, *Lecture du réel*, Paris, Ed. Sociales, 1973.
3. Bouzar, Wadi, *Roman et connaissance sociale*, Alger, Essai officiel des publications universitaires, 2016.
4. Duchet, Claude, *Introduction et perspectives*, Paris, Nathan, 1979.
5. Duchet, Claude, *Sociocritique*, Paris, Ed. Nathan, 1979.
6. Fanant, Frantz, *Peau noir, masque blanc*, Paris, Ed. Seuil, 1952.
7. Gandhi, Mahatma, *Tout les hommes sont frères*, Ed. Gallimard, France, 1990
8. Genette, Gérard, *Figures III*, Paris, Ed. Seuil, 1972.
9. Genette, Gérard, *Figures IV*, Paris, Ed. Seuil, 1999.
10. Goldenstein, Jean Pierre, *Lire le roman*, « l'espace romanesque », coll savoir en pratique, Ed. Boeck, 8ème édition, Bruxelles, 2005.
11. Goldmann, Lucien, *Introduction aux premiers écrits de Luckacs* Gontier, Paris, Ed. Gallimard, 1963.
12. Goldmann, Lucien, *Le dieu caché*, Paris, Ed. Gallimard, 1955.
13. Zima, Pierre V, *MANUEL DE SOCIOCRITIQUE*, Paris, Ed. L'Harmattan, 2000.
14. Zima, V. Pierre, *pour une sociologie du texte littéraire*, Paris, Ed. L'Harmattan, 2000.

C. Articles de presse

1. Hamon, Philippe, « *pour un statut sémiologique du personnage* », In. *Littérature*, N6, , mai 1972
2. Cedar Senghor, Léopold, *Poème liminaire*, « Hosties noirs », In. *Œuvre Poétique*, 1948.

D. Mémoires et thèses :

1. M. Narimene, *du déchirement culturel à la prise de conscience dans le sommeil du juste de Mouloud MAMMERI*[en ligne], Mémoire de Master, Université Larbi Ben M'Hidi, Oum El Bouaghi, 2015-2016.
2. S. A. Lynda, S. Lila, *La triade du bonheur chez Stendhal : un reflet, une vision du monde et une idéologie « la chartreuse de parme et le rouge et le noir*, Mémoire de licence, Langue Française, Tizi ousou, Université Mouloud Mammeri de Tizi ousou, 2003- 2004.

E. La sitographie :

1. http://oic.uqam.ca/fr/system/files/garde/57350/documents/la_sociocritique_definition_histoire_concepts_voies_davenir.pdf, consulté le 08-10-2019.
2. <http://www.sociocritique.com/fr/>, consulté le 24-10-2019.
3. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sociocritique>, consulté le 05-10-2019.
4. https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%82ge_de_l%27Univers, consulté le 15-10-2019.
5. <https://journals.openedition.org/contextes/8502>, consulté le 15-10-2019.
6. https://www.fabula.org/actualites/appel-communication-journee-d-etudes-la-sociologie-de-la-litterature-de-lucien-goldmann-reception_75879.php, consulté le 05-09-2019.
7. <https://www.jstor.org/stable/40552034>, consulté le 12-09-2019.
8. <https://www.letudiant.fr/boite-a-docs/telecharger/sociocritique-3942>, consulté le 08-10-2019.
9. https://www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1977_num_43_1_1898, consulté le 12-10-2019.
10. https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_2005_num_140_4_1916, consulté le 25-10-2019.
11. <https://www.superprof.fr/ressources/langues/francais/lycee-fr3/1ere-s-fr3/observation-societe-personne.html>, consulté le 5-11-2019.

Table des matières

Introduction	4
Chapitre 1 : Présentation des approches	7
1. La sociocritique	8
a. La vision du monde	9
b. Le héros problématique	10
2. La narratologie	11
Chapitre 2 : Étude narratologique du récit	12
1. Présentation et résumé du récit	13
2. Étude narratologique du récit	14
A. Étude des personnages	15
a. Personnages principaux	15
b. Personnages secondaires	17
B. Étude de l'espace et du temps	18
a. Espace	18
b. Temps	18
C. Étude de la langue	20
Chapitre 3 : Les thèmes reflétant une vision du monde	21
1. Le racisme	22
2. La prostitution	26
3. L'avortement et l'euthanasie	29
4. L'amour	32
Conclusion	36
Bibliographie	39